

Dr Jules Regnault

L'ART DU SOURCIER

(Un témoignage: des faits et des constatations personnelles)

000000

Extrait de
« LA COTE D'AZUR MEDICALE »



Chez l'auteur:
14, rue Peiresc, Toulon
(Compte chèque postal: Regnault 61-60 Marseille)

Prix : 8 francs.

42469



VILLE DE TOULON

BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES

Principaux ouvrages de la bibliothèque municipale de Toulon

La Sorcellerie, ses rapports avec les sciences biologiques (La sorcellerie chez tous les peuples, à travers les âges; pratiques des sorciers; moyens de s'en défendre, etc.). 2^{me} édition, 374 pages; Amédée Legrand, Paris 1936.

Médecine et Pharmacie chez les Chinois et les Annamites; in-8; 230 pages, Challamel, rue Jacob, Paris 1902.

Précis de dissection des régions; 172 pages; Baillière et Fils, Paris, 1904 (épuisé).

Les envoûtements d'amour et l'art de se faire aimer; plaquette; Charnac, Paris, 1906 (épuisé).

Les méthodes d'Abrams (celles dont elles dérivent, celles qui s'y rattachent); in-8, 200 pages; N. Maloine, Paris, 1927.

Biodynamique et radiations (sur les frontières de la science et de la magie); 286 pages; 165 illustrations sur papier couché; Amédée Legrand, ou Editions Médicis, Paris, 1936.

Fille ou garçon? (Comment avoir fille ou garçon à volonté; diagnostic précoce de la grossesse; comment connaître le sexe avant la naissance); Editions Médicis, Paris, 1936.

Ouvrage traduit en portugais: Menino ou Menina ? ; Vecchi, editor, Rio-de-Janeiro 1938.

Les réflexes chez l'homme. (Collaboration au livre « Les réflexes », Edition de la Revue de Pathologie comparée, Paris).

Les moyens de domination: la Magie (6^{me} partie de la « Grande Encyclopédie illustrée des sciences occultes »; Editorial Argenton, Strasbourg, 1927.

Collaboration à Radiotelluristes et Sourciers; Dunod, Paris, 1933.

Collaboration au livre de M. Larvaron: La Radiotellurie; 1935; chez M. Larvaron, 4, rue Thiers, Rennes (I. et V.).

Les calculateurs prodiges et l'art de jongler avec les nombres (en préparation).



L'Art du Sourcier

(Un témoignage : des faits et des constatations personnelles) *

Dans le numéro de janvier 1940, nous avons publié un appel du général Barbarin, aux sourciers, aux radiesthésistes et même aux télé-radiesthésistes, pour donner des documents pouvant être utilisés en temps de guerre. Il a été rappelé les services que des sourciers, comme M. Armand Viré, ont rendu sur le terrain pendant la précédente guerre, comme divers autres en ont rendu plus tard pour la recherche des obus, et ceux que d'autres, enfin, ont rendu aux Italiens pendant la guerre d'Ethiopie.

M. le général Barbarin nous invite à ne plus inciter personne à lui envoyer des documents: il y a un ostracisme en haut lieu; il rappelle une appréciation fort ancienne sur le misonéisme de certains milieux officiels, appréciation fort irrévérencieuse, mais que certains tendent à justifier: la coupole de certain Institut devrait être coiffée d'un bonnet de coton... (1).

Dans leur intéressant livre « The Physics of the divining rod », qu'ils viennent de publier à Londres, MM. Cecil Maby and Bedford Franklin reconnaissent que les Français se placent en première ligne pour les progrès faits dans l'Art du sourcier; mais, ici, comme toujours, le Français reste un trouveur (un trouveur) et ne sait pas tirer parti de ses découvertes, que d'autres exploiteront. Faut-il rappeler que les Russes ont des officiers sourciers, que les Allemands en ont, au moins deux cents, et qu'ils avaient déjà utilisé leur art, pendant la précédente guerre, pour situer leur Bertha?

Sous une influence occulte, une campagne s'est déchaînée, en France, contre l'Art du sourcier: le 15 décembre, à la Radio, on pouvait entendre une voix mielleuse vanter d'abord la radiesthésie, mais pour mieux l'étouffer en citant des faits bien connus de nos lecteurs; les échecs des expériences faites avec des télé-radiesthésistes par le Dr Rendu et par l'Union des Ingénieurs catholiques, expériences, qui ont été exposées et dont le principe même a été condamné ici (2).

(*) Extrait de La Côte d'Azur Médicale. Reproduction autorisée pour les périodiques ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

(1) Il ne faut pas trop généraliser; si certains membres de l'Institut se sont montrés « misonéistes » et négateurs « a priori » de diverses découvertes, d'autres ont montré plus d'indépendance ou de curiosité. Citons, en particulier, le regretté Pr Branly, le Pr d'Arsonval et M. Deslandres, qui ont osé mettre leur nom en tête de Comités s'occupant d'étudier, sous le nom de radiesthésie, le phénomène du sourcier.

(2) La Côte d'Azur Médicale », 1937, pages 90, 92, 145, 148, 149, 150, 210, 213, 253.



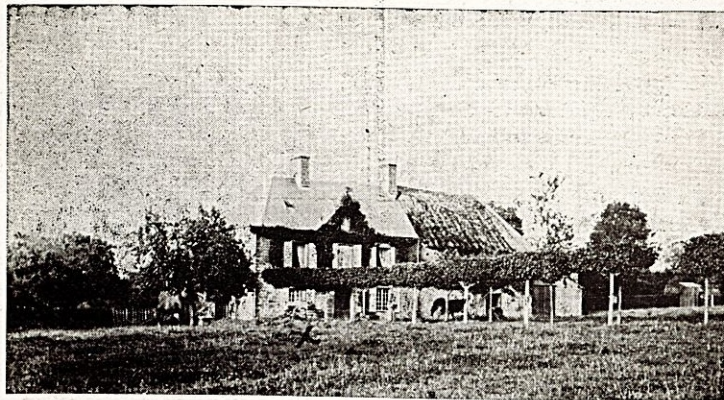
On peut appliquer à la Presse et, encore plus, à la Radio, le jugement d'Esope sur la langue: « C'est ce qu'il y a de meilleur et c'est ce qu'il y a de pire ».

Grâce à la radio sont apparus des moyens de domination nouveaux que des groupes ou puissances de domination savent utiliser, en lui faisant répandre des vérités plus ou moins déformées ou de purs mensonges (3).

Une distinction s'impose, que j'ai déjà faite en 1934, au Congrès de Lausanne, et qu'a faite aussi le vicomte Henry de France, dans le précédent numéro de la revue, entre les sourciers qui travaillent sur le terrain ou sur objets et ceux qui travaillent sur plan (4).

Dans ces conditions, il ne reste qu'à enregistrer **des faits**. Nous en avons déjà publié quelques-uns, en ne tenant compte que des recherches faites **sur inconnu total**.

Je me contenterai de faits personnels; je les avais relevés pour mon rapport **L'Eau au point de vue géologique et radiotellurique**, au Congrès International de Liège, tenu dans le cadre de l'Exposition de l'Eau. Le peu de temps accordé à chacun des nombreux congressistes et la nécessité de ne pas augmenter d'une façon démesurée les comptes rendus du Congrès ne m'ont pas permis de les faire figurer dans mon rapport.

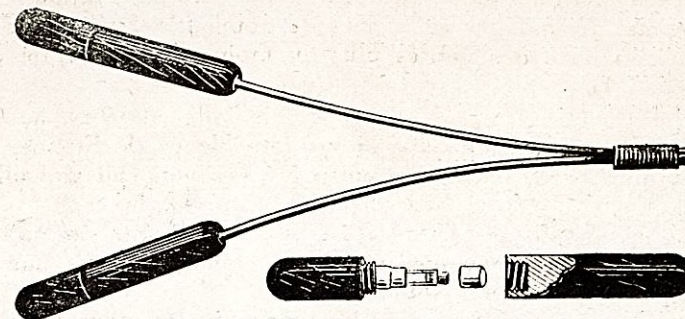


La maison natale du Dr Jules Regnault, à Hambye avec le puits X autour duquel il essayait ses baguettes, entre six et douze ans.

(3) Dr Jules Regnault. — Les moyens de domination: La Magie, sixième partie de la **Grande Encyclopédie illustrée des Sciences Occultes**; deux volumes, Editorial Argenton, Strasbourg 1937.

(4) Dr Jules Regnault. — Les réflexes détecteurs d'énergie et la radiesthésie, **La Côte d'Azur Médicale**, octobre 1934, p. 251. — Vicomte Henry de France: L'art du sourcier et la physique, **La Côte d'Azur Médicale**, mars 1940, p. 26.

1° — J'avais une douzaine d'années et je pratiquais l'Art du sourcier depuis l'âge de six ans (en imitant mon père). Près de ma maison natale, je voulus vérifier une baguette de saule autour d'un puits: je connaissais la direction d'où venait le courant. Je trouvai



Baguette à manchons du Dr Jules Regnault pour l'étude des sourciers.
(Les Fils d'Emile Deyrolle, constructeurs, Paris).

Les branches de la baguette, en fanon de baleine, sont introduites dans des manchons, où elles jouent, elles ne touchent pas les doigts du sourcier. Les extrémités des manchons se dévissent pour recevoir d'un côté un « syntonisateur » ou échantillon ou « témoin » et, de l'autre, pour recevoir un « compensateur ».

une réaction au niveau de ce courant, cela n'avait rien d'extraordinaire et cela eût pu résulter d'un état d'autosuggestion. Mais un peu plus loin je trouvai une réaction d'une intensité à laquelle je n'étais pas habitué. Je crus à une erreur et serrai très fort ma baguette pour l'empêcher de tourner; elle tourna cependant, le bois de saule tourna dans son écorce presque immobile dans mes mains. Ce fut l'origine des baguettes à manchons, que j'ai créées depuis. L'influence ayant provoqué cette rotation violente resta pour moi mystérieuse. Un autre fait se produisit, que je ne reliai pas alors à cette observation: mon père, qui était très curieux, avait constaté que l'herbe était plus belle dans la partie située devant la maison que dans celle située derrière et que les pommes y avaient une plus belle coloration. Il eut alors l'idée de séparer les récoltes de pommes. Le cidre provenant de la partie située devant la maison était un peu plus fort en alcool, mais surtout était plus coloré et plus capiteux que celui provenant de derrière la maison, qui était pâle et plat, bien moins « gouleyant », suivant l'expression des paysans normands.

De très nombreuses années plus tard, j'ai prospecté à nouveau le voisinage de mon puits, avec M. Larvaron, professeur d'Agriculture à Rennes. Nous avons trouvé le courant alimentant le puits et l'influence violente voisine, qui donne les réactions d'un courant radioactif. Examinant ensuite une carte de géologie, j'ai trouvé que la partie du terrain en avant de la maison était sur du Cambrien, que l'autre était

sur le précambrien et que la séparation, avec faille probable, correspond à la ligne d'influence forte que j'avais trouvée.

2° — En 1926, on cherchait de l'eau pour la Plage Normande de Donville, près Granville, où je me rencontrais, en villégiature avec M. Larvaron. Il fallait au moins trente mètres cubes d'eau par jour, en été... Nous fîmes le long de la falaise, près de la mer, diverses prospections, qui nous permirent de préciser dans le roc (Phyllades de Saint-Lô) de petits filets d'eau, à six ou sept mètres, ne donnant que dix mètres cubes d'eau au maximum. Ces emplacements ont servi plus tard à faire des puits pour le lavage des autos, pour l'arrosage des courts de tennis, etc.



Expérience avec la baguette à manchons.

Les baguettes rondes passent dans des manchons tenus par le sourcier. Deux personnes tenant les extrémités de la baguette ne peuvent l'empêcher de tourner.

Nous avons cherché plus loin de la mer, jusque sur la crête séparant les falaises de Donville de la vallée du Bosq, parallèle au rivage. Sur le haut de la crête, nous avons repéré deux courants ferrugineux, un courant siphonnant de huit à douze mètres, enfin un autre courant, qui avait l'avantage de passer dans une carrière abandonnée, dont on avait extrait de la pierre sur une hauteur de dix mètres (poudings de Granville).

Nous consacraâmes plusieurs journées de notre villégiature à étudier la profondeur et le débit probable de ce courant. C'est alors que nous avons créé la méthode Regnault-Larvaron pour l'étude du débit, basée sur l'estimation de la section mouillée du courant et de sa vitesse (5).

Pour ce courant, allant de la direction de la mer vers la vallée du Bosq, nous trouvions une profondeur de 7 m. 10, un débit de 35

(5) M. Larvaron. — **La Radio-Tellurie**, 136 pages; page 97; 20 francs chez l'auteur, 4, rue Thiers, Rennes. Comptes chèques postaux 17.064 Rennes; ou Maison Deyrolle, 46, rue du Bac, Paris.

mètres cubes environ, pour la période, où nous opérons (août). Comme l'été n'avait pas été très sec, nous jugeons prudent de sous estimer le débit et d'indiquer seulement trente mètres cubes au moins en période de sécheresse.

L'architecte hésita longtemps avant d'entreprendre les travaux, parce que, pour le creusage, nous lui avions indiqué un point sur une crête et... dans des poudingues... Il se décida enfin et nous écrivit, le 4 novembre 1928:

« J'ai le plaisir de vous annoncer qu'actuellement le puits est à 1 m. 10 de profondeur au-dessous du plancher du treuil.

« L'entrepreneur me fait savoir que le débit souterrain paraît atteindre environ 42 mètres cubes par jour et la principale émergence se produit vers le fond en direction que vous avez indiquée.

« Ceci confirme toutes vos prévisions; je vous en remercie et vous en félicite... « L'administrateur-directeur: Thomas ».

L'année suivante, j'ai pu savoir que, pendant l'hiver, le débit avait atteint 92 mètres cubes, puis qu'il avait progressivement baissé; j'ai visité le puits en fin août, le dernier jour d'une période de sécheresse exceptionnelle de trente jours, pendant lesquels il n'avait pas plu. Le débit était de trente six mètres cubes refoulés journellement dans un château d'eau. Le creusage était en entier dans les poudingues; l'eau arrivait de la direction que nous avions précisée, en faisant le trajet du courant, et suivant le diamètre du puits, creusé exactement sur un cercle ayant comme centre le piquet de repère que nous avions planté, lors de notre prospection.

3° — A Donville-les-Bains, au chalet Anita, j'ai aussi fait appel au concours de M. Larvaron, pour une autre prospection. Dans le petit jardin de ce chalet, il y avait un puits donnant de l'eau non potable. Notre prospection radiotellurique nous permit de constater que le puits était alimenté par un courant perpendiculaire à la route voisine, mais aussi qu'il y avait un autre courant un peu plus profond, parallèle à la route, lequel croisait le premier.

Nous indiquâmes un point de forage loin de ce croisement. Là nous estimons la profondeur à 8 m. 50 et signalons la présence d'un autre courant un peu plus profond, qui pourrait venir s'ajouter au premier, en poussant le creusage jusqu'à 10 ou 11 mètres. La remontée de l'eau du premier était estimée à 6 mètres, et le débit, à 20 mètres cubes par jour au moins.

Le 26 août 1935, le propriétaire, M. Pourchet, nous écrivait:

« Je suis heureux de vous donner connaissance des résultats obtenus. Le puits a été percé à l'endroit indiqué.

« Vous m'avez donné les indications suivantes: Eau à 8 m. 50; remontée environ 6 mètres; débit environ 20 mètres cubes.

« Voici ce qui a été constaté par moi au cours des travaux: Nature du sol, jusqu'à 2 m., terre et tuf; ensuite roc de même nature que les falaises proches (Phyllades de Saint-Lô).

« Dimensions du puits: diamètre intérieur, 1 m.; profondeur totale, 12 m. 25. L'eau a commencé à suinter vers 8 mètres et elle est montée très lentement à 8 m. 50. Nous avons trouvé une seconde veine moins importante à 10 mètres.

« Quinze jours après la fin des travaux j'ai constaté une hauteur d'eau de 9 m. 50 (6).

« J'ai installé une pompe d'un débit de 1000 à 1200 litres à l'heure. Avec un essai de six heures, trois le matin, trois heures l'après midi, je n'ai pas vidé le puits, qui est resté avec une hauteur d'eau de 3 m. 50 environ, ce qui m'a permis de voir arriver l'eau vers la profondeur de 8 m. 50.

« Je suis heureux de constater la coïncidence de vos précisions et du résultat pratique ».

4° — A Carqueiranne, en 1930, dans une propriété appartenant à M. Prigent, avocat à la Cour d'Appel de Paris, sur un terrain permien formant mamelon, on a commencé un puits, sur les indications d'un sourcier, qui a déterminé l'emplacement, mais n'a pu préciser la profondeur... Arrivés à 10 mètres 50, dans du « grès de boue », c'est à dire dans du grès permien, les puisatiers déclarent qu'il est inutile de continuer le travail, parce qu'ils ne trouvent généralement pas d'eau dans ces roches. Madame Paulin Bertrand et une de ses amies, Madame Vallée, représentant Maître Prigent, me demandent d'examiner le terrain.

Ma première impression, basée sur des notions de géologie, est qu'il n'y a pas d'eau. Je demande pourquoi on n'a pas plutôt cherché dans un thalweg voisin; on me répond:

— Parce que le propriétaire veut faire construire sa villa à mi-côteau et voudrait avoir l'eau à sa porte.

— Pourquoi ne demande-t-il pas aussi à son architecte de lui faire une cheminée, par laquelle les alouettes lui tomberaient toutes rôties? ».

Cependant je fais une visée à quelque distance avec mon radiocapteur et... je trouve une indication d'eau par le travers d'un petit bouquet d'arbres à mi-côteau. On me dit que c'est bien l'emplacement où on a commencé le creusage du puits.

(6) Notons que la remontée d'eau pour le courant de 8 m. 50 avait été estimée par M. Larvaçon et par moi à environ 6 mètres, ce qui eût du amener l'eau à 2 m. 50 du sol environ. Avec un puits plus profond (12 m. 25) la hauteur d'eau a été de 9 m. 50, ce qui amène l'eau à 2 m. 75 du sol; l'approximation était assez exacte. — Dr J. R.

Je prospecte autour du puits commencé, après l'avoir préalablement neutralisé. Je trouve un courant de peu d'importance à 12 m. 25.

Comme les travaux sont déjà très avancés et qu'il faut peu d'eau pour la maison projetée, je ne pousse pas plus loin la recherche sur le fil de dérivation attaché à mon « inducteur » et je conseille de poursuivre le creusage.

Quelques jours après, au téléphone, on m'apprend que l'eau a été



Radiocapteur Regnault.

(en position pour visées à distance dans un plan horizontal).

Le petit appareil cylindrique placé sur une plaque d'aluminium est « l'Inducteur Regnault ». Isolé du reste et ayant un de ses pôles relié par une fiche d'aluminium à la terre, au niveau de la zone d'influence, il sert à estimer les profondeurs qu'on trouve sur un fil de dérivation attaché à l'autre pôle et tendu vers l'Ouest. Pour de grandes profondeurs on utilise la règle millimétrique, qui donne un mètre de profondeur par millimètre de règle.

trouvée exactement à 12 m. 25, mais qu'elle est peu abondante; on me demande ce qu'il faut faire. Je réponds « continuer à creuser sur une profondeur de 2 m. environ, pour constituer une réserve, mais sans employer de mines.

Un peu plus tard on me téléphone: « L'eau a disparu ».

Je réponds: « Vous avez employé des mines, malgré mon avis, et vous avez fissuré le sol ».

— Nous n'avons utilisé que plusieurs pétards.

— C'est la même chose.

— Alors, que faut-il faire?

— Continuer le creusage du puits, jusqu'au fond des fissures provoquées par les explosions, et cela sans mines ni pétards.

Quelques jours plus tard, on me téléphone:

— Nous sommes à 15 mètres; l'eau est revenue, mais pas plus abondante; elle ne vient plus par une seule veine ayant exactement la même direction qu'à 12 m. 25; elle vient par deux petites veines.

— Naturellement, puisque vous avez fissuré le sol; il y a eu deux fissures obliques, amenant la même quantité d'eau que trois mètres plus haut.

— Ne pourrait-on voir s'il n'y a pas un courant inférieur plus important?

— C'est possible; les petites veines d'eau sont souvent superposées.

On me demande de faire une nouvelle prospection. En allant à Hyères, en consultation, avec un confrère qui est venu me chercher et qui est lui-même sourcier, nous nous arrêtons à Carqueiranne.

Cette fois-ci je tends à l'ouest le fil de dérivation de mon inducteur jusqu'à 25 mètres, certain qu'on ne voudra pas pousser le creusage plus loin. Nous avons une réaction sur le fil bien au delà de 12 ou 15 mètres. Au moment où j'allais mesurer, une pluie torrentielle survient. Je fais un nœud sur le fil et nous ramassons le matériel en vitesse. N'ayant pas dans ma trousse de prospection le fil de longueur connue reliant le pôle Sud de mon inducteur au sol sur la zone d'influence, je l'avais remplacé extemporanément par un fil de cuivre détaché du fil de dérivation. Nous oublions de ramasser ce fil dans la trousse, nous le recueillons ensuite pour le mesurer plus tard et le plaçons sous le tapis de pieds de l'automobile, puis nous allons à Hyères pour la consultation projetée. L'auto me ramène à Toulon, je prends ma trousse et cherche le fil placé sous le tapis: il n'y est plus. Le chauffeur se rappelle qu'il a secoué le tapis à Hyères et qu'il a oublié le petit bout de fil.

Je mesure le fil de dérivation depuis la prise jusqu'au nœud fait par moi, mais je suis dans l'impossibilité de donner une profondeur très précise. Je trouve, en effet, 18 m. 25 pour F., mais je n'ai pas la

longueur exacte du fil à la terre f à soustraire dans la formule:

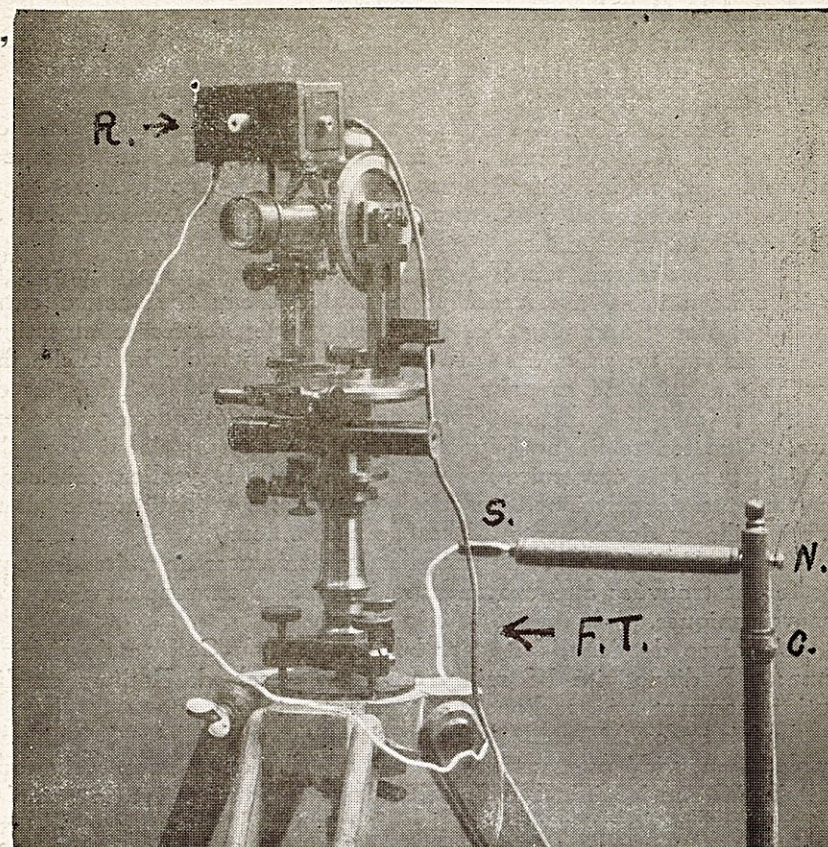
$$P \text{ (profondeur)} = F - f.$$

J'estime, d'après mes souvenirs f de 10 à 25 centimètres. Et j'écris qu'il y a lieu de pousser le creusage jusqu'à 18 mètres (forts).

Le 18 mars 1930, Madame Paulin-Bertrand m'écrit:

« On a trouvé l'eau à 18 mètres 15, au milieu du puits, exactement dans la direction que vous avez indiquée. La source a un débit de cent litres à l'heure.

« J. Paulin-Bertrand ».



Radiocapteur du Dr Jules Regnault monté sur théodolite.

pour visées dans le plan horizontal et dans le plan vertical. R. partie captante du radiocapteur, dont la cage de Faraday est mise à la terre par le fil F.T. et dont une borne est reliée au pôle Sud de l'inducteur, orienté dans le méridien magnétique. A la borne N. - Nord de cet instrument est fixée une échelle millimétrique, pour les profondeurs jusqu'à 1.200 mètres.

5° — A Carqueiranne, une personne maniant le pendule a trouvé des réactions anormales dans son jardin; elle me demande une prospection de contrôle, non pour lui trouver de l'eau, car elle en a assez, mais pour préciser, si possible, la cause de l'anomalie. Je ne puis y aller alors, mais, sur ma demande, M. Lucien Marcel, ancien professeur de géologie, actuellement président le d'Association Française des Radiotelluristes, Sourciers et Puisatiers, veut bien examiner le terrain; il insiste pour que j'y fasse une prospection.

La question m'intéresse d'autant plus d'une part, qu'il y a de l'or dans la région de Carqueiranne, d'autre part que, plusieurs mois avant, de La Crau, à six kilomètres à vol d'oiseau, avec mon radiocapteur, M. Marcel et moi avons repéré une zone d'influence radioactive (dans le sens Curie du mot), sur une ligne passant entre San Salvador et Carqueiranne, sur la propriété où j'étais appelé à prospecter.

Je me rends donc à l'invitation de la propriétaire, et, tout en démontrant le fonctionnement de mes appareils, je fais une prospection rapide, en présence de la propriétaire, de M. Lucien Marcel, qui me prête son concours, du Bâtonnier de Toulon, de Mme de Buti et de membres de ma famille.

Je précise: terrain sec 102 cm.; couche phréatique peu importante, 42 cm.; couche imperméable; remontée d'eau **radioactive** entre 4 m. 50 et 5 m. Forer jusqu'à 7 m. 50 pour une première exploration, après avoir fait un puits de 4 m. ou du moins jusqu'à la couche imperméable et bétonné ce puits. L'eau radioactive **provient de plus de 200 mètres de profondeur** (mon échelle millimétrique des profondeurs, en ce temps là, ne dépassait pas 200 mètres; depuis lors j'ai construit, puis fait construire par les Fils d'Emile Deyrolles, fabricants d'instruments de physique, à Paris, des échelles millimétriques allant jusqu'à mille et douze cents mètres de profondeur).

Au lieu de faire forer, la propriétaire fit creuser un puits: les couches furent trouvées aux profondeurs indiquées; on rencontra des roches volcaniques.

L'analyse de l'eau, faite par M. Lepape, au Collège de France, donna: « Radioactivité 1,9 millimicrocuries;... sels de Radium en dissolution assurant une radioactivité permanente ».

Je fais un certain contrôle de débit et de profondeur: le puits est complètement vidé par pompage à 10 h. 20; l'eau remonte du fond et atteint 65 c.m à midi, dans le puits, dont le diamètre est de 1 m. 10. La température de cette eau est de 23° centigrades, alors que la température dans l'air est de 18° et que celle du puits voisin est de 10°.

Si on admettait une augmentation de « un degré par trente et un mètres de profondeur », ce qui est sans doute inexact ici, en terrain volcanique, il en résulterait que l'eau viendrait de 403 mètres, donc **plus de deux cents mètres de profondeur** (7).

(7) Pour la corrélation entre les températures et la profondeur, voir: Dr Jules Regnault: **Biodynamique et radiations**, Amédée Le-grand ou Editions Médicis, Paris, 1936.

6° — Dans la région de Toulon, où un ingénieur d'une compagnie d'eau prétendait que, si on trouvait de l'eau et si on pompait on épuiserait le sol de Toulon en six heures..., j'ai fait diverses prospections avec un confrère et M. Marcel. Nous avons été d'accord sur divers points de forage. Deux forages ont été faits à environ 35 mètres l'un de l'autre, ce qui me valut des critiques de ceux qui admettent **a priori** que deux forages doivent toujours être éloignés d'au moins 65 mètres. Notre détermination était due à ce que, pour nous, les forages étaient faits sur des courants complètement distincts et ne provenant pas de la même vallée.

Pour le premier forage, nous avons trouvé, sur le fil de dérivation tendu à l'Ouest à partir du pôle Nord de mon inducteur: Premier petit courant perpendiculaire au thalweg, à 4 mètres (à éliminer par contre-tubage, parce que représentant des eaux phréatiques impures).

Sol imperméable vers 5 mètres. Autres courants superposés dans la même vallée: à 15 mètres, entre 39 et 40 mètres, à 72 mètres. L'estimation de profondeur de ces deux derniers courants a été faite sur mon échelle millimétrique, à 1 m. par millimètre, placée sur mon « inducteur », car il était impossible de tendre un fil de dérivation vers l'Ouest au delà de trente mètres, à cause de la présence de murs et de diverses lignes électriques. Pour le courant entre 39 et 40 mètres, les trois opérateurs ne furent pas tout à fait d'accord: l'un disait 39 m., l'autre, 40 m., je disais: plus près de 40 que de 39. Pour le courant de 72 mètres tous furent d'accord sur la profondeur et sur ce point que l'eau avait une teneur en sel (chlorure de sodium) plus élevée que dans les courants supérieurs.

Les travaux furent surveillés par M. Sauvaigo, actuellement ingénieur de la ville de Nice, et par le regretté M. Planchin, chargé de cours de forages à la Faculté des Sciences de Nancy.

Au creusage du puits précédant le forage, on trouva bien, à 4 m. le petit courant perpendiculaire aux autres, avec un débit d'environ un litre-minute.

Au forage on rencontre un courant à 15 mètres: l'eau monte.

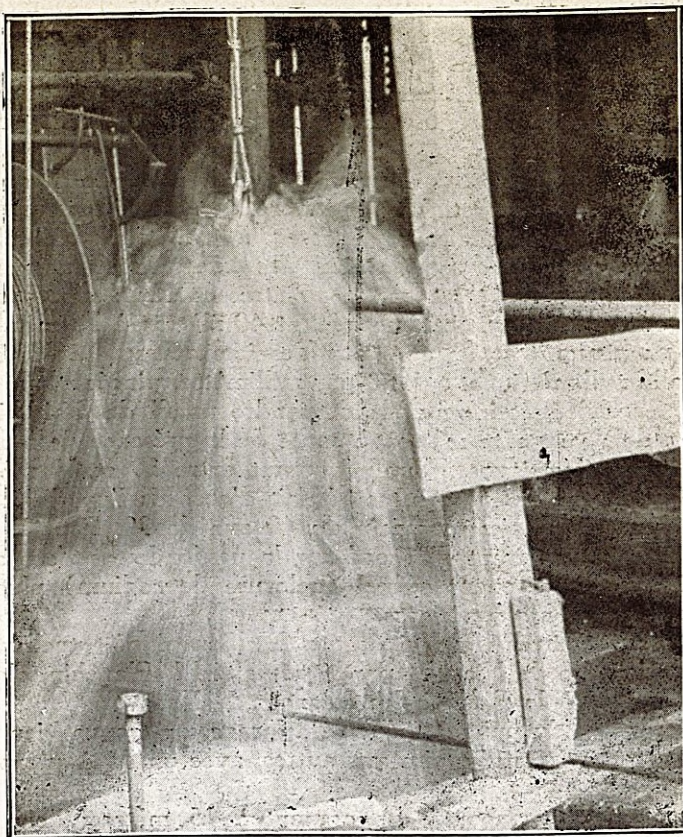
A 39 m. 70, la montée d'eau augmente et atteint le niveau de 3 m. 20 au-dessous du sol, alors que l'eau en excès apparaît, par des fissures et infiltrations dans le torrent voisin. A 72 m. exactement on rencontre une couche de sable un peu salé au goût, l'eau s'élève à 3 mètres du sol, sans qu'il ait plu, et sa salure passe de 21 à 40.

Une pompe américaine, noyée à près de 80 mètres, donna, pendant quinze jours un débit de trois millions cinq cent mille litres, par jour, d'après l'estimation du débit de la pompe, sans pouvoir faire baisser le niveau au-dessous de 64 mètres (momentanément 65), alors que j'aurais voulu le faire baisser à plus de 72 mètres, pour prendre le courant inférieur par en dessous et augmenter encore son arrivée d'eau.

Les couches traversées ont été multiples et complexes, ainsi qu'en témoignent les échantillons que j'ai prélevés à chaque changement de

terrain.

L'analyse bactériologique révéla seulement quelques colibacilles, dont la présence avait, d'ailleurs, été prévue lors de la prospection radiotellurique.



L'émulsion du forage N 1.

Notons que le pompage ayant fait baisser le niveau d'eau à 64 mètres dans ce premier forage ne fit pas sensiblement baisser le niveau de l'eau du second forage, placé trente-cinq mètres plus loin, près du point de convergence de deux courants provenant d'une autre vallée.

Notons aussi que sur un des points de forage la prospection avait décelé la présence de radioactivité, (dans le sens restreint accepté depuis Curie); de l'eau et des gaz de ce forage furent envoyés à M. Lepape, au Collège de France, qui confirma les données de la radiotellurie. Le 17 juin 1932, le Dr Charmont écrivait à ce dernier:

« Je vous remercie de votre analyse, qui confirme les données de nos recherches radiotelluriques.

« Je viens de présenter les résultats de votre analyse au Pr Jules Regnault, qui a été vivement intéressé parce qu'ils répondent entièrement à ses prévisions ».

7° — Dans une grande ville de l'Orne, on avait besoin d'eau et on songeait à prendre de l'eau de rivière, lorsque, pendant le Congrès des Radiotelluristes et Sourciers tenu à Granville, en 1932, le frère du Maire de cette ville me demanda mon avis; je conseillai d'éviter autant que possible les eaux de surface et de faire faire une prospection par des radiotelluristes et sourciers.

Quittant la région granvillaise, où je n'étais que pour une ou deux semaines, je mis les intéressés en rapport avec M. Larvaron qui fit une première prospection encourageante et fit appel à un ingénieur-foreur, M. Maisonneuve, de Paris. Quoique sourcier, lui-même, celui-ci fit contrôler les prospections par deux autres sourciers, dont M. Mellin, qui furent d'accord pour fixer trois points de forage. En 1933, je fus appelé par M. Larvaron à contrôler les données et j'indiquai un quatrième point de forage éventuel, pour le cas où les besoins en eau de la ville viendraient à augmenter. Il était sage de faire de multiples contrôles radiotelluriques et nous employâmes même l'électromètre de Vita, car nous nous trouvions sur de l'arkose, roche dans laquelle certains géologues admettent difficilement la présence de l'eau.

Le 20 octobre 1934, M. Maisonneuve, en me remerciant, m'annonçait qu'aux essais le premier forage donnait deux mille mètres cubes par jour.

La ville avait déjà de l'eau, et d'autres forages voisins pouvaient augmenter considérablement le débit.

Voici encore, parmi d'autres, des faits, pour lesquels nous manquons malheureusement d'une grande précision:

8° — Un de mes confrères, le Dr Séguy, me demande de lui trouver de l'eau dans son petit jardin, situé à Toulon, au Mourillon, presque au sommet de La Mitre, sur une élévation entre la route et la mer, dans des phyllades antéhouilliers. Les probabilités géologiques d'en trouver ne sont pas grandes. Cependant, je repère deux zones d'influence, l'une trop près d'un mur de clôture pour qu'on puisse y pratiquer un puits, l'autre vers le milieu du petit jardin.

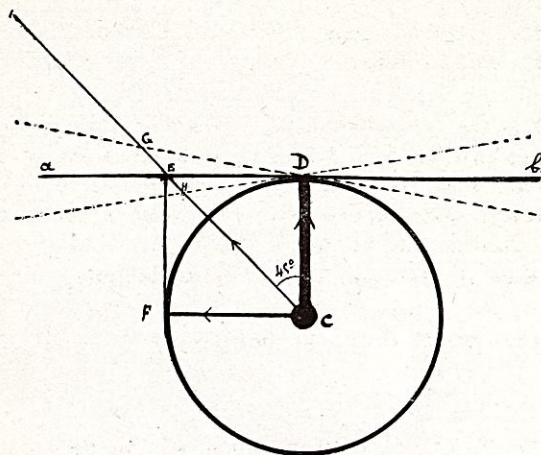
Le fil de dérivation ne peut être tendu à l'Ouest plus de sept mètres, car le jardin n'a guère qu'une quinzaine de mètres de large, et sur cette longueur je n'ai pas de réaction; je suis obligé de couder le fil sur un isolateur et de le prolonger vers le Nord.

Je trouve une réaction à une dizaine de mètres (j'ai donné le chiffre précis au confrère, en le priant de le contrôler, car je voulais savoir l'influence possible de la coudure et du changement d'orienta-

tion du fil). Le confrère a fait faire son puits, dont il est enchanté, mais a négligé de me prévenir.

C'est plus d'un an après qu'il m'apprend incidemment le bon résultat, mais il ne peut me donner un chiffre précis sur la profondeur à laquelle on a rencontré l'eau; il a dépassé les dix mètres et fait élargir la base du puits, pour constituer une réserve d'eau: mais il peut certifier que, s'il y a eu une erreur sur l'estimation de la profondeur — ce qu'il ne croit pas — cette erreur n'atteint pas un dixième.

9° — Au Brusac, le Dr Magin me demande de prospecter sa propriété dans une sorte de petit cirque, non éloigné de la mer, dans un terrain de phyllades antéhouillers. Je repère le trajet d'un petit courant sinueux et détermine la profondeur sur la partie moyenne de ce courant, là où le confrère avait l'intention de faire creuser. Il a préféré ultérieurement, établir le puits plus près de sa maison et l'a fait creuser sur le trajet que j'avais marqué, mais en amont du point où j'avais établi la profondeur. Il a trouvé l'eau à une profondeur un peu moins grande que celle indiquée en aval; c'est tout naturel, mais de tels contrôles manquent un peu de précision.



Estimation des profondeurs par le procédé des 45°
dit « procédé de l'Evêque ».

En terrain homogène, sur sol horizontal, la profondeur est souvent égale à la distance séparant le milieu de la zone de réaction d'une ligne de forte réaction, repérée de chaque côté du courant, en marchant perpendiculairement à ce courant. Sur terrain incliné il y a lieu de faire des corrections. — (J. Regnault: « Hydrologica », 1913).

10° — J'ai pu contrôler la valeur des indications données par dix-sept sourciers, sur inconnu, dans le terrain de M. le substitut du procureur Roman, en 1933, lors du Congrès des Radiotelluristes, Sourciers et Puisatiers, que je présidais avec M. Armand Viré. M. l'in-

génieur Perotti, organisateur du congrès et moi-même avions en hâte fait une estimation approchée de la profondeur, et avions trouvé environ 5 à 6 mètres. Nous ne prenions pas part au concours; je ne pus faire qu'une estimation rapide par le procédé dit de l'Evêque des 45° et trouvai 5 m. Je ne pus utiliser ni faire utiliser les divers appareils de mesure, parce qu'une pluie diluvienne interrompit les expériences.

Sur les quinze concurrents ayant remis leurs réponses par écrit, réponses qui furent publiées dans « La Côte d'Azur Médicale » avant le creusage du puits, deux trouvèrent des profondeurs formidables exprimées en centaines de mètres, deux indiquèrent entre 7 et 9 mètres, onze donnèrent de 4 à 6 mètres.

Au creusage on trouva: un mètre de terre arable argilo-calcaire, cinq mètres d'un banc rocheux calcaire cristallin, caverneux, avec veines d'albâtre calcaire et de l'argile bleuâtre remplissant les vides du banc rocheux, puis de l'argile noire compacte. La source est sur cette argile, à six mètres; la présence de l'eau s'est révélée à 3 mètres 20.

Dans le puits, qui a été creusé jusqu'à 7 m 20, pour avoir une réserve, elle remonte jusqu'à 2 mètres du sol (8).

Voici encore, entre autres, quelques expériences que j'ai faites et que d'autres peuvent faire:

11° — Dans le quartier des Routes, à Toulon, en passant, je rends visite à un professeur du Lycée, nouvellement installé dans une propriété qu'il a récemment achetée. Il me demande de faire, par curiosité, une prospection rapide de sa propriété. Je trouve un petit courant d'eau, dont je lui donne la direction. Il me dit:

— C'est sans doute celui qui alimente le puits.

Et il m'entraîne dans une cour intérieure où il y a une pompe alimentée par un puits, dont l'orifice est fermé par une plaque de fonte.

— Vous n'aviez pas décelé le puits, me dit-il.

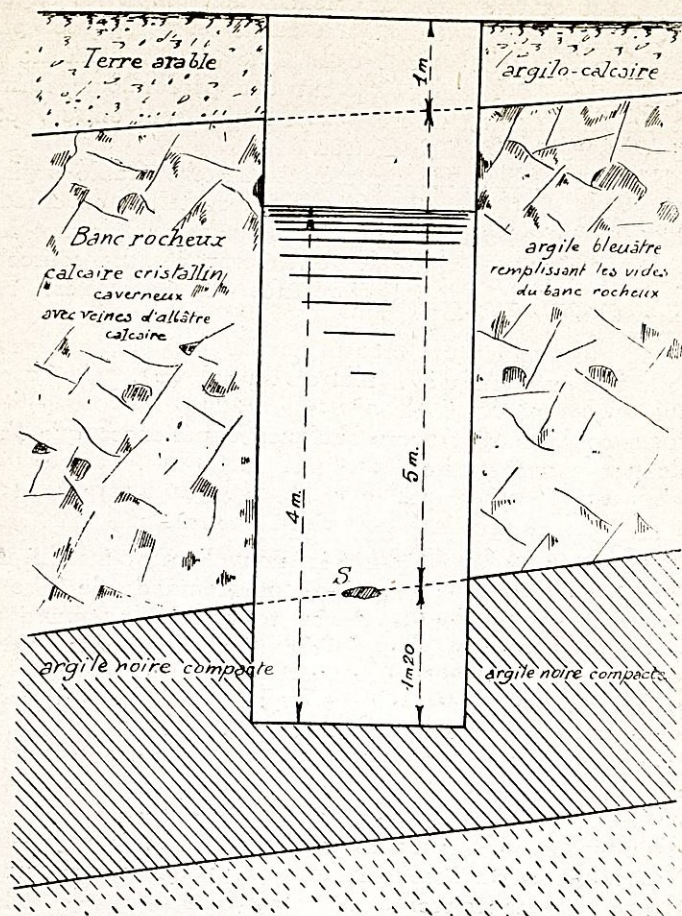
— Non, je ne le cherchais pas, d'ailleurs; mais voulez-vous que nous tentions une expérience? Estimer la profondeur du puits et la hauteur d'eau qui s'y trouve.

— Est-ce possible?

— Nous verrons bien.

En quelques minutes, grâce à l'étude de « l'image » du puits

(8) « La Côte d'Azur Médicale », 1933, pages 226, 240; 1934, pages 17 et 63. — Voir aussi « A la recherche de l'eau » (Compte rendu du Congrès de Brignoles) 60 pages sur papier glacé, 47 illustrations; aux bureaux de « La Côte d'Azur Médicale », 14, rue Peiresc, Toulon. — Prix 15 fr. franco, recommandé 17 fr.



Puits de la propriété Roman, prospecté à Brignoles, lors du Congrès des Radiotelluristes, Sourciers et Puisatiers.

pus lui dire: la profondeur du puits est de tant de mètres et la hauteur de l'eau est environ telle.

— Mais je ne connais pas la profondeur du puits et, encore moins, la hauteur actuelle de l'eau.

— Tant mieux, cela nous met à l'abri de phénomènes de suggestion, qui auraient pu se produire... Vous avez une ficelle et un poids, le puits peut être facilement ouvert en soulevant la plaque de tonte... Mesurons.

Ainsi fut fait et les mesures de profondeur du puits et de hauteur de l'eau contrôlèrent mes estimations, qui étaient exactes.

C'était de la Magie, pour mon sceptique professeur, et pour ne pas reconnaître la valeur de la radiotellurie, il ne pouvait pas admettre que je ne fusse pas venu antérieurement dans cette propriété, où, en réalité, j'entrais pour la première fois, n'ayant d'ailleurs pas fait antérieurement de prospection dans le voisinage immédiat.

12° — En janvier 1931, je me rends à Granville en vue d'y acheter une maison située à 46 mètres d'altitude, dans la vieille ville, sur le « roc », qui a 1.500 mètres de long et 150 mètres de large, qui est entouré par la mer de tous les côtés, sauf à la « Coupée des Anglais », où le sol se trouve seulement à quelques mètres au-dessus de la mer.

J'arrive par le premier train du matin, vers 6 h.: il pleut et je ne réfugie dans un café, en attendant l'heure, (dix heures) à laquelle peut me recevoir M. Henry Daschers, l'agent chargé de faire visiter et de vendre la maison. Vers 8 h. le soleil se montre, superbe; je quitte mon café et commence à monter vers « le roc », en prenant le chemin des écoliers, pour faire passer le temps, par les jardins installés au-dessous des remparts « Square Lecarpentier ».

La pluie avait cessé, mais des filets d'eau ruisselaient en divers points du rocher de Granville; je me demande s'il n'y aurait pas de petits courants d'eau à ce niveau (ce qui, une fois de plus, mettrait la loi archi-fausse du niveau hydrotastique, telle qu'elle est présentée dans les manuels de Géologie, en échec). Je me sers de ma baguette et d'un « syntonisateur » ou « témoin » eau. Là où il y avait dans la roche des suintements au-dessus de moi, je ne trouvai aucun indice de courant.

Je tenais encore ma baguette en me disant: « Il n'y a rien ici » et j'allais la remettre dans ma poche, lorsque j'eus une forte rotation. Je repris l'expérience, qui fut positive. Je pensai d'abord que je me trouvais sur une canalisation d'eau de la ville. Comme contrôle, je fis, par le procédé des 45°, une estimation rapide et très approximative de la profondeur; je trouvai entre 7 m. et 7 m. 50: ce ne pouvait être une canalisation placée dans le rocher à cette profondeur. Je cherchai d'où venait le courant. Il venait de la direction de la maison que je voulais acheter. Après plusieurs visées, je pus établir qu'il

venait non de sous la maison, mais de sous le mur séparant cette maison de la rue Saint-Denis.

Mais il était grand temps que je n'oublie pas le rendez-vous de l'agent: celui-ci me vante, naturellement, les avantages de la maison, qu'il doit vendre, mais, à la fin, avoue qu'il y a une servitude sur un puits...



Granville

Tableau datant de 1838 (appartenant à M. le conseiller A. Reulos). Ce tableau permet de se rendre compte de la disposition du « roc ». Aujourd'hui, cette vue d'ensemble ne peut être photographiée en raison de la présence de villas et d'hôtels. — « Radiotelluristes et Sourciers », Dunod, éditeur, Paris, 1933.

— Un puits dans le mur de la rue Saint-Denis....

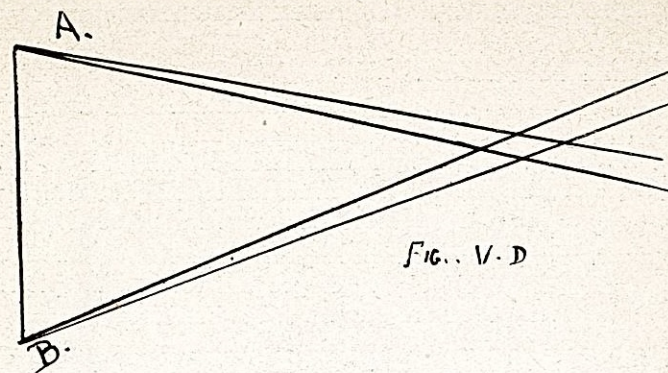
— Je vois que vous avez visité la maison, vous la connaissez...

— Je ne la connais pas du tout, je n'y suis jamais entré, mais, s'il y a un puits dans cette maison, il ne peut être que dans le mur en question, parce qu'il n'y a dans cette petite zone du rocher qu'un courant et qu'il passe à peu près sous ce mur, parallèlement à lui..., je viens de le découvrir dans le square en-dessous, où il passe entre 7 m et 7 m 50 de profondeur... Comment j'ai appris cela?... mais avec ma baguette de sourcier.

M. Daschers fut fort intéressé par cette donnée. Nous allons ensemble visiter la maison; il me montre le puits situé dans l'angle du mur de la rue et du mur de la maison donnant sur une propriété voisine. Je lui demande la profondeur du puits et la hauteur d'eau, il

l'ignore totalement. Je lui propose de tenter un essai d'estimation et, en quelques minutes, je lui dis: « Douze mètres de profondeur; environ deux mètres d'eau ».

Aussitôt nous décidons de faire un contrôle: nous ouvrons le puits, et, avec un bouchon de carafe attaché à une ficelle, nous relevons: profondeur 12 mètres; hauteur de l'eau, 2 m. 10. Mon estimation de la hauteur de l'eau était trop courte de 10 centimètres.



Radiogoniométrie: visées avec le radiocapteur dans un plan horizontal.

13° — Avec M. Larvaron et M. le commandant Baudre, je vais faire une prospection sur un terrain où on a exploité autrefois des mines de cinabre. M. Larvaron et moi sommes d'accord pour délimiter les zones à cinabre, l'emplacement de galeries souterraines, leur profondeur et leur largeur. M. le commandant Baudre nous dit qu'un puits est resté stérile et a été comblé. Nous retrouvons l'emplacement du vide caractéristique de ce puits sous un pommier. Alors le Cdt Baudre sort de sa poche un ancien plan des mines et constate que nos indications sont conformes à ce plan. Du coup, son scepticisme sur la valeur de la radiotellurie est fortement ébranlé.

Cependant, comme il avait étudié le plan précédemment et qu'il était près de nous pendant nos recherches, on pourrait objecter qu'il y eu en jeu une suggestion mentale, comme dans les phénomènes de Cumberlandisme.

En rentrant à Saint-Lô, nous continuons à prospecter en automobile; nous trouvons d'autres filons de cinabre, dont la présence sera peut-être contrôlée un jour par des forages. De plus, nous repérons, sous la route le passage d'un courant radioactif dans le sens Curie du mot.

Ultérieurement, MM. Larvaron et Baudre sont revenus étudier cette région, avec M. le commandant Langlois; ils ont fait faire un puits, mettant à jour l'eau radioactive d'Hébécrevon (Source Hébé).

14° — Il y a de nombreuses années, quand M. Larvaron fit con-

naissance avec l'Art du sourcier, je lui découvris une grande sensibilité; le soir même, rentré chez lui, il fit cacher dans un jardin par un membre de sa famille une masse métallique et la découvrit.

Le lendemain, avant son arrivée à la villa où je résidais, voulant le mettre à l'épreuve, je cachai un kilo de plomb dans un grand jardin formant petit parc. Quand il arrive je lui remets un échantillon de plomb et lui demande s'il peut trouver un métal de cette espèce dans notre voisinage. Il fait le tour de l'horizon avec sa baguette et m'indique une direction à plus de cent degrés de la ligne passant par le bloc de plomb que j'avais caché...

Je prends moi-même la baguette et constate qu'il avait raison et qu'il avait bien repéré la direction de la plus forte influence de plomb. Je lui demande s'il n'en trouve pas une autre moins forte. Il la trouve et avec deux visées de points différents en traçant des lignes sur le sol avec un piquet de croquet, il découvre la masse de plomb.

Il restait à chercher d'où provenait l'autre influence beaucoup plus forte; je m'informai s'il n'y avait pas des toitures en plomb, mais ne pus avoir aucune précision.

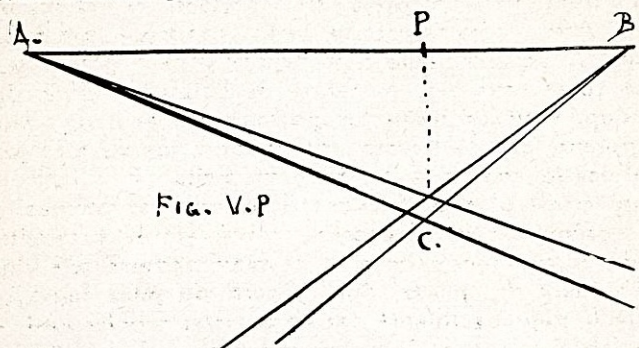


FIG. V.P

Radiogonométrie: Visées successives dans un plan vertical, perpendiculaire au courant, des points A. et B., dont la distance est mesurée. En élevant la perpendiculaire à partir du point de croisement on obtient la profondeur et on contrôle l'aplomb.

Plus tard je repris l'étude de la question, avec mon radiocapteur. Je trouvai une influence sur une zone assez large localisée à partir de 1.800 mètres de la villa de Donville dans le jardin de laquelle j'opérais. Je me rends sur le terrain avec M. Larvaron; nous croisons des zones d'influence de plomb analogues à celles que peuvent donner de petits filons. Nous prenons des repères; ces zones d'influence semblent former des rayons à partir d'un centre d'émission situé sous la mer. Les profondeurs ne sont pas très grandes.

« Quel dommage qu'on ne puisse vérifier par un forage ou au cours d'un creusage de puits », dit M. Larvaron.

Et je répondis: « La tranchée d'exploration est sans doute faite

par la nature; allons voir la falaise de Haqueville, vers laquelle semblent converger nos petites zones d'influence ».

L'idée n'était pas mauvaise: sur la falaise, dans les roches, il y avait de petits filons de plomb argentifère.

Je parlai de cette expérience à un ami de Granville; celui-ci me dit: « Vous n'avez rien découvert; ces filons sont connus; un grand industriel de la région les a même fait étudier par des ingénieurs mais, comme vous l'avez vu, ils sont trop petits pour être exploités ».

14° — Un notaire de Normandie me demande de prospecter un terrain au point de vue présence de l'or. Je trouve l'influence de l'or à 5 mètres de profondeur, sur une hauteur d'environ 25 mètres. Il me conduit dans une carrière en bordure de ce terrain, dans laquelle, à partir d'environ cinq mètres du sol on trouve du sable fin, exploité pour la construction. Il a fait analyser le sable, qui contient 4 grammes d'or et 6 grammes d'argent, et de l'antimoine par mètre cube ou tonne.

Il faudrait trouver de quels terrains aurifères provient ce sable.

Pendant trois jours j'ai prospecté la région, en automobile, avec M. Larvaron. Avec le radiocapteur nous encadrons une zone de 10 kilomètres sur 7, dans laquelle nous trouvons des influences d'or espacées. Nous remontons vers le centre de l'émission. Près du centre, dans un champ, nous estimons les profondeurs de trois couches. Le notaire m'apprend que le terrain appartient à un de mes petits cousins; nous allons le voir et il fait faire un puits.

Quelque temps plus tard nous allons voir les travaux: les profondeurs indiquées ont été dépassées, parce que le propriétaire s'attendait à trouver certaines roches, et il avait traversé une couche ferrugineuse contenant du quartz. Sur le bord du puits fait en prenant comme centre le piquet implanté par nous, cette couche avait été trouvée à la profondeur et avec la hauteur indiquée: il semblait n'y avoir que trois centimètres d'erreur. Je fais avec le fil de dérivation sur mon inducteur, une nouvelle estimation de profondeur à quatre mètres du bord du puits et trouve un mètre de plus pour la profondeur, ce qui justifierait la petite erreur par un pendage de la couche. Le propriétaire, qui avait fait des sapes pendant la guerre de 1914, veut s'assurer si ce pendage existe, il commence une galerie et plus tard, il m'écrit que la couche a bien un pendage de un mètre sur quatre mètres dans la direction indiquée.

Un échantillon du minerai fut analysé, il ne contenait qu'un gramme d'or à la tonne et ne présentait, par conséquent, aucun intérêt pour une exploitation.

16° — En Normandie, M. Larvaron avait été appelé à prospecter un terrain pour déterminer l'emplacement d'un forage destiné à absorber, sans troubler les sources voisines, les eaux résiduelles d'une distillerie, au débit de trente tonnes à l'heure. Il avait déterminé l'em-

placement d'une faille profonde. Le forage est commencé quand je vais sur le terrain. Nous essayons, à titre purement scientifique, de préciser les couches qui doivent être traversées par le forage: les « carottes » de la rotative nous permettent de faire un contrôle.

Nous utilisons successivement deux procédés.

1° Avec mon radiocapteur nous faisons des visées en profondeur sur le forage; 2° Nous prenons contact à la terre avec mon inducteur à 2 m. environ du point de forage pour ne pas gêner les travaux et nous tendons le fil de dérivation sur une longueur de 105 mètres. Comme « syntonisateurs » nous utilisons successivement de l'eau, du sable, des échantillons des diverses roches de la région.

Avec les visées au radiocapteur reportées sur un même papier, nous trouvons que l'eau prend place dans le sable et les diverses roches se superposent bien les unes au dessus des autres, avec moins d'un dixième de chevauchement. Il reste trois lacunes.

Sur le fil de dérivation nous estimons les hauteurs de chaque couche; mais il nous reste trois lacunes de 70 cm, 1 m 20, 1 m 35.

Au forage les trois courants d'eau superposés et les diverses roches indiquées ont bien été rencontrés. De plus, au niveau des lacunes de notre tracé, on a rencontré des roches dont nous n'avions pas d'échantillons. Il y a eu une erreur (peut-être due à ce que la prise de terre de l'inducteur était non à la verticale du forage, mais environ à 2 m. de ce forage): on n'a pas rencontré du charbon annoncé à 50 mètres; par contre, au voisinage de 80 m. on a rencontré du charbon avec une différence de profondeur de 15 centimètres sur nos indications.

Un travail de prospection de ce genre est très long et méticuleux, mais il paraît pouvoir, dans certains cas, donner des renseignements utiles.

Voici maintenant quelques faits pouvant calmer ou consoler des chercheurs de trésors:

Dans un vieux manoir normand, dont le propriétaire avait émigré ou était disparu pendant la Révolution, d'après une tradition, celui-ci avait caché un trésor. . . . Le manoir mis à prix pour 30.000 livres n'avait pas trouvé acquéreur, mais la légende du trésor s'était répandue et... aussi, la valeur des assignats avait diminué: trois mois plus tard, il fut adjugé pour 450.000 livres à un fournisseur aux Armées. Les propriétaires qui se sont succédé ont démoli l'ancien manoir et son emplacement est occupé par un jardin.

En deux points on trouve la réaction « or ». J'ai fait l'estimation de la profondeur et on a creusé: à la profondeur indiquée on n'a trouvé que des vestiges du mur de fondation du manoir.

Sur le « Roc » de Granville, il y a une maison construite au début du dix-neuvième siècle, sur un terrain vendu avec les débris d'une ancienne maison, par la veuve Destouches, pour payer l'expédition des Chouans, qui libérèrent de la prison de Coutances, la veille

du jour fixé pour son exécution, le fameux chevalier Destouches, rendu célèbre par le roman de Barbey d'Aurevilly.

Au niveau d'une vaste boursoufflure d'un poltram, il y a réaction d'or et d'argent: en attendant qu'on refasse le poltram, je fais enfoncer un clou pour explorer le mur; dès que la poche a eu son air renouvelé, la réaction or et argent a disparu...



Granville. — La maison marquée d'une croix est construite sur le terrain vendu pour payer l'expédition ayant libéré de la prison de Coutances, le fameux chevalier Destouches, rendu célèbre par le roman de Barbey d'Aurevilly.

Au-dessous: vues de Granville, prises de cette maison.



Dans la cave de la même maison taillée dans le « Roc » de Granville, cave dont une partie est recouverte d'une mince couche de terre, M. Larvaron et moi, notons aussi la réaction « or ». M. Larvaron et moi, successivement, repérons une réaction de vide suivant un cercle, dont nous traçons la périphérie. Nous creusons et trouvons une sorte de puits, dont l'orifice correspond exactement au cercle tracé par nous sur le sol. Il est plein de terre. Nous commençons à le déblayer. C'est une excavation à parois et fond maçonnés. Mais la moitié de la terre était à peine enlevée que la réaction « or » disparaissait. Et il n'y avait pas de trésor....

Un an plus tard, au cours du Congrès des Radiotelluristes et Sourciers du Nord-Ouest, tenu, en 1932, à Granville, je conduis des congressistes dans la cave pour leur montrer le puits, dont il a été fait mention au paragraphe 12. Il n'était pas question d'autre chose. Tout à coup, M. Z..., ancien président du Tribunal civil de Coutances, qui était un des congressistes, ayant remis sa bague en or à

son doigt, et traversant la cave,, dit: « Il y a un trésor ici », et il indique le point que nous avons exploré un an plus tôt. Je contrôle, sachant qu'il n'y a rien: la réaction « or » est réapparue dans la terre remise en place.

Et voilà une question de remanence ou d'imprégnation, analogue à celle que j'avais constatée, il y a longtemps, avec les appareils d'Abrams, en prenant les réflexes comme détecteurs d'énergie (9).

Ces phénomènes curieux de « rémanence », qui ont été niés par des personnes ne les ayant jamais étudiés, ont été aussi constatés lors de l'excursion à Vaison, qui a suivi le Premier Congrès international de Radiotelluristes et Sourciers, tenu en Avignon, l'an 1932. Quatre congressistes, dont M. Armand Viré, explorant les ruines de Vaison-la-Romaine, avaient décelé des influences d'argent en un point; le gardien du musée put leur dire qu'ils arrivaient un peu tard et les conduire voir la statue en argent de l'époque romaine, découverte en ce point onze ans plus tôt (10).

Si j'ai tenu à rapporter les faits observés par moi-même, c'est uniquement dans un but scientifique, pour éclairer ceux qui, sans l'avoir étudié, nient le phénomène du sourcier avec cette assurance que, seule confère l'incompétence.

Ceux qui mènent une campagne de dénigrement contre l'Art du sourcier n'ont pas d'excuse puisqu'ils écrivent ou parlent sur des sujets inconnus d'eux; mais on pourrait, peut-être, leur trouver quelques circonstances atténuantes dans les exagérations de certains charlatans ou de certains néophytes du pendule et de la baguette, ou de quelques mystiques croyant pouvoir demander à leurs instruments tout ce qu'on peut connaître et... beaucoup d'autres choses. Ces derniers sont un peu responsables de la levée de boucliers, qu'ils ont provoquée.

Personnellement, je n'ai aucun intérêt à ce que le phénomène du sourcier existe ou n'existe pas. Je ne suis pas prospecteur professionnel: j'ai refusé de nombreuses prospections en France, au Canada, au Chili et au Pérou.

Je me suis intéressé à l'étude de la question, je lui ai consacré beaucoup de temps et pas mal d'argent, uniquement par curiosité scientifique.

Dr Jules REGNAULT.

(9) Jules Regnault. — « Les Méthodes d'Abrams », N. Maloine, édit., Paris, 1927. (p. 99).

(10) « Radiotelluristes et Sourciers » (Comptes rendus du Premier Congrès International) 258 pages, 170 photographies et dessins, Dunod, édit., 92, rue Bonaparte, Paris (6me), p. 240.



imprimerie françois cabasson
2, rue de l'ordonnance
toulon
—
1940